

**Annie Ernaux, *Les Armoires vides*, 1974**

*L'œuvre littéraire d'Annie Ernaux est pour l'essentiel autobiographique. Les Armoires vides, son premier roman, met en scène une étudiante en lettres modernes, Denise Lesur. Dans cet extrait, le personnage de Denise est dans l'attente d'un avortement.*

« Vous aurez des contractions. » Depuis hier j'attends, lovée autour de mon ventre, à guetter les signes. Qu'est-ce que c'est au juste. Je sais seulement que ça meurt petit à petit, ça s'éteint, ça se noie dans les poches gorgées de sang, d'humeurs filantes... Et que ça part. C'est tout. La tête à plat dans l'odeur de la couverture, le soleil qui me cuit des genoux à la taille, une marée tiède à l'intérieur, pas la moindre crispation en surface, tout se passe dans les plis et les replis à des kilomètres. Sans rapport avec les planches anatomiques. Je resterais bien jusqu'au soir, tout le temps, dans cette vague posture de yoga. Le soleil traverserait la peau, décomposerait les chairs et les cartilages, la bouillie filerait en douceur à travers le tuyau... Rien à espérer. Ça ne partira pas comme ça. Ne plus accélérer, retirer mes jambes du mur.

Travailler un auteur du programme peut-être, Victor Hugo ou Péguy. Quel écœurement. Il n'y a rien pour moi là-dedans sur ma situation, pas un passage pour décrire ce que je sens maintenant, m'aider à passer mes sales moments. Il y a bien des prières pour toutes les occasions, les naissances, les mariages, l'agonie, on devrait trouver des morceaux choisis sur tout, sur une fille de vingt ans qui est allée chez la faiseuse d'anges, qui en sort, ce qu'elle pense en marchant, en se jetant sur son lit. Je lirais et je relirais. Les bouquins sont muets là-dessus. Une belle description de sonde, une transfiguration de la sonde... Le dictionnaire médical que j'ai emprunté à ma voisine de chambre est bourré de détails atroces, de sous-entendus sinistres. Ils s'amusent à faire peur, on ne peut pas mourir d'un petit filet d'air. Les grenouilles pourtant, quand on les fait péter avec une paille... Plutôt crever. Ne plus nager dans la nausée, les relents fades, crémeux, bouffer des aliments brusquement immondes, voir des kilomètres de charcutaille en rêve, des couleurs comestibles dans les vitrines. Devenue en deux mois une chienne flairante prête à recracher la pâtée dans son plat... vert empoisonné des épinards, rouge mercurochrome des tomates, croûtes suspectes du bifteck grillé. Un goût continu de viandox ranci, à croire que ça se développe dans l'estomac comme un ulcère. Les bouquins me soulèvent le cœur. Je joue à l'étudiante, je prends des notes, j'essaie d'écouter, je suis en transit, dire que je voulais être agrégée, critique ou journaliste. Je n'aurai peut-être pas l'examen de juin, ni d'octobre... Ça partira peut-être de travers... Ça ne sert à rien de travailler. « Qui veut prendre l'exposé sur Gide ? »